Michka, amie et alliée de la Marijuana

Publié le 17/09/2020 - Entretiens

10mn

Co-fondatrice de la maison d'édition Mama qui souffle ses 20 bougies cette année, Michka, écrivaine, exploratrice, navigatrice, est aussi une célébrité du monde cannabique. Dans le nouvel épisode de sa série autobiographique, cette femme inspirante se dévoile. Une vie à défricher de nouvelles voies et à défendre la liberté...

Qu'est-ce que vous retenez de votre vie ?

Aujourd'hui, à plus de 70 ans, je peux dire que j'ai appris le lâcher prise. En effet, je peux à tout instant être saisie de tremblements parfois violents, qui peuvent durer ou pas et dont je ne sais jamais quand ils vont se produire. Où que je sois, quoi que je fasse, cela peut arriver, je suis obligée de l'accepter. C'est comme si je m'étais assené à moi-même ces symptômes qui ne me donnent pas d'autres choix que de lâcher prise... J'ai appris aussi la bienveillance. Envers moi-même d'abord, car il faut être bienveillant avec soi-même pour pouvoir l'être avec les autres. Et j'ai appris la joie, qui est pour moi un critère de réussite pour une vie. Quand on regarde derrière soi, il est frappant de constater que les expériences qui ont été les plus dures à vivre ont aussi été les plus riches d'enseignement, sont celles qui nous ont fait le plus grandir, qui nous alignent sur notre moi intérieur, c'est-à-dire la meilleure version de nous-mêmes.

© Mama Editions

Vous parlez rarement de votre maladie...

Je vis avec ces crises occasionnelles de tremblote, mais je suis en bonne santé, je ne suis pas malade. J'évite le mot « maladie », et encore plus les noms de maladies parce que ces appellations figent les choses, alors qu'on a besoin qu'elles restent fluides. La médecine conventionnelle parle de « maladie neuro-dégénérative ». Point de vue très particulier, selon lequel les choses ne peuvent qu'empirer. Ce qui m'intéresse au contraire, face à ces symptômes, c'est de trouver le positionnement intérieur propice à la régénération, à une guérison « spontanée ».

Vous avez eu une vie très riche, à l'avant-garde. Quels en ont été les axes majeurs ?

Ce qui a fait qui je suis, c'est surtout une attitude. J'ai toujours été curieuse, j'ai toujours aimé défricher, ouvrir des voies, j'ai un fort goût de la liberté, ce qui a donné lieu à toutes sortes d'aventures. Je vois ma vie comme une coupe géologique, avec des couches distinctes. Il y a d'abord eu les années voiliers, les voyages et la vie sur l'eau, durant lesquelles j'ai découvert une liberté fantastique. Une existence très simple, ce qui permet de subvenir soi-même à ses propres besoins et nous met en contact avec notre pouvoir personnel. Puis il y a eu la cabane en forêt, au Canada, avec mon compagnon de l'époque. C'est là que nos deux fils ont passé leurs premières années. Encore le plaisir de mener une vie simple, en liberté.

Les années maternité ont, elles aussi, été majeures, l'un de mes objectifs pour cette incarnation, je crois. J'ai connu le bonheur d'une naissance à la maison et j'ai allaité longuement. L'accouchement est une expérience initiatique pour les femmes, à condition de le vivre tel que la nature l'a prévu, c'est-à-dire comme une descente en soi-même, un lâcher-prise. Nous y reviola !

L'écriture demeure le fil conducteur qui relie ces périodes successives. J'ai écrit plusieurs livres, me rapprochant chaque fois un peu plus de l'édition, comme les acteurs qui finissent par devenir réalisateurs et, avec Tigrane Hadengue, nous avons créé Mama Éditions il y a 20 ans déjà.

Toute votre vie, vous avez eu un rapport fort avec les plantes et plus spécifiquement la marijuana, au point d'en être devenue une défenseuse pacifique et une égérie. Une variété porte même votre nom, la « Michka »...

Oui, les plantes sont mes amies. Toutes les plantes. Et j'entretiens une complicité particulière avec le cannabis, vilipendé dans notre société. J'ai plaisir à dire ma propre expérience dans ce domaine parce que le parler-vrai y est rarissime. Et pour cause : la législation française prévoit carrément la prison pour ceux qui présenteraient le cannabis « sous un jour favorable ». Je suis très honorée qu'une compagnie hollandaise ait créé une variété qui porte mon nom et que celle-ci soit à mon goût, c'est-à-dire qu'elle stimule l'imaginaire. Je crois qu'il existe un esprit du cannabis et que lui et moi sommes alliés.

Comment l'avez-vous rencontré ?

La première fois que j'en ai fumé, c'était du côté de Vancouver, vers 1970. J'étais prof de français, et des collègues et amis m'ont fait passer ce qu'on appelle là-bas un « stick », soit une mince cigarette d'herbe pure. Cela m'a d'abord fait peur, j'ai fait semblant de tirer dessus. C'est seulement à la troisième occasion que je me suis laissée aller. Et un univers s'est ouvert à moi... Après, j'ai été tellement stupéfaite par l'écart entre mon expérience et ce que la société m'en avait donné à attendre que j'ai écrit un premier livre sur ce sujet, en 1978. Pendant des années, j'ai été une spécialiste qu'on faisait venir sur les plateaux télévisés pour parler du cannabis en termes impersonnels. J'ai fini par comprendre qu'un discours rationnel ne changera jamais l'opinion de gens qui n'ont pas envie d'en changer. Ce qui me motive dans ce livre, *La grande dame du cannabis se dévoile*, c'est de partager mon expérience personnelle, en toute subjectivité.

Quelle utilisation, quelles expériences spirituelles faites-vous du cannabis ?

Mon cheminement vers la spiritualité a commencé par mon goût pour la psychologie, quand j'avais vingt ans. J'ai découvert au fil du temps ce qui est maintenant une banalité : que nous en ayons conscience ou pas, nous créons notre réalité avec nos croyances et nos idées. Ma pratique depuis des décennies est de veiller constamment à me maintenir à un haut niveau vibratoire. L'herbe, comme j'aime l'appeler, est pour moi une alliée, car elle me connecte à moi-même.

Le cannabis vous aide à vous relier à votre âme ?

Quand j'ai fumé un peu de bonne herbe, je suis plus réceptive à mon intuition, à la petite voix intérieure, à cette partie de moi qui est liée au grand Tout. Une bonne herbe me plonge plus profondément dans le monde naturel. Nous ne sommes pas extérieurs à la nature, nous en faisons partie. Et le ressentir dans notre être, pour les Occidentaux que nous sommes, c'est une guérison spirituelle.

Vous avez fait de sa consommation une ascèse ?

Je ne fume pas régulièrement, de même que je préfère ne pas faire une habitude régulière du café, que j'aime aussi. Je préfère garder une distance par rapport à ces alliés pour y recourir dans des moments où ils vont m'être vraiment bénéfiques. Et j'en profite pour préciser que je ne mélange jamais l'herbe et le tabac. Le tabac est extrêmement addictif, on le sait, et mélanger les deux plantes fausse le rapport avec chacune d'entre elles.

Parlez-nous de votre dernier livre sorti fin juin, un kaléidoscope foisonnant d'anecdotes sur votre vie et qui présente l'originalité de nous embarquer à différents endroits et époques sans suivre une chronologie...

À un certain niveau, la chronologie est secondaire car, comme chacun sait, le temps et l'espace n'existent pas, ce sont des illusions créées par nos sens. Si le temps n'existe pas, tout existe dans des dimensions différentes mais au même instant, c'est cela le plus fou. D'une certaine façon, je me rapproche de cet éternel présent. Et mon livre aussi !

Vous y parlez de l'amour, de la quête d'un homme. Combien d'hommes avez-vous aimés dans votre vie ?

Trois ou quatre, on va dire. L'une des choses que je voudrais faire toucher du doigt, c'est que l'amour et le sexe n'ont rien à voir avec l'âge. Pour beaucoup, il est étonnant, pour ne pas dire scandaleux, que des gens âgés soient amoureux et pire encore qu'ils fassent l'amour. J'espère inspirer les lectrices et les lecteurs à plus de liberté, là comme ailleurs.

À vous lire, on découvre une femme sage ?

Ce n'est pas à moi d'en juger, mais ce que je peux dire, c'est que nous disposons d'une boussole intérieure qui nous indique si nous sommes sur le bon chemin ou pas, et cette boussole intérieure, c'est la joie. À chaque instant, si l'on se sent joyeux, c'est que l'on est sur la bonne piste. Dans le cas contraire, il faut passer en revue nos pensées et nos croyances pour découvrir celles qui nous entravent.

Le channeling compte aussi beaucoup dans votre vie...

Les livres de Seth que nous publions chez Mama Éditions ont profondément modifié ma représentation du monde. Nous sommes des êtres multidimensionnels. Ce qui frappe avec les entités de haut niveau qui s'expriment par canalisation, comme Seth, c'est à quel point elles élargissent la vision que nous avons de nous-mêmes.

Que sentez-vous du monde d'aujourd'hui ?

Je trouve très excitant de vivre à l'heure actuelle et je pense que ce n'est pas un hasard si je me suis incarnée à cette époque. Je ressens physiquement la montée vibratoire de la planète et d'une partie de ses habitants. C'est toujours une minorité qui entraîne la majorité, il faut s'en souvenir, c'est ainsi que le changement arrive. Je trouve exaltant de voir la lumière se déployer comme elle le fait actuellement.

MOTS CLÉS Substances

À propos

Auteur

Angélique Garcia

LES LIVRES À LIRE

La grande dame du cannabis se dévoile

Découvrir